

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

Tout arrive par les idées: elles produisent les faits, qui ne leur servent que d'enveloppe.

CHATEAUBRIAND

Importance de la recherche

Notre Société a eu l'honneur d'accueillir, la semaine dernière, une délégation d'agents d'Etude du travail, spécialistes des questions de recherches opérationnelles, venus à

Accueillis à la salle de conférences par M. Dubos qui, en l'absence de M. Levasseur leur souhaita la bienvenue, les participants furent tout d'abord dirigés vers les ateliers et services

Dans une conférence plénière qui prit place aussitôt après la visite, chacun des participants eut l'occasion de présenter la situation de ses travaux de recherches vers la meilleure méthode pour le bénéfice de tous. Chaque cas fut longuement discuté et un échange de vues fructueux clôtura chaque exposé.

Après ce large tour d'horizon, la phase de travaux pratiques vint succéder à cette première journée. Cette phase avait pour raison la validation des théories appliquées, opération nécessaire à période fixe pour coordonner l'efficacité des éléments d'étude du travail.

Les douze participants, répartis en trois groupes, auxquels étaient venus s'adjoindre MM. Boudes, Labrue et Joseph, se sont vu confier l'analyse critique du système de soudure



Le groupe des participants

Neuvic pour mettre en commun leurs expériences avec celles de nos intéressés et chercher avec eux les solutions aux problèmes techniques qui peuvent se poser.

Douze participants ont séjourné dans notre Entreprenne pendant trois jours: les 20, 21 et 22 mai. Cette session réunissait MM. Gastelais, Azzola, Pichot et Watt, des Manufactures de Saint-Marcel; MM. Ganis, Dumas, Rouffignac et Bour, des Usines Bata de Moussey (Moselle); et pour notre Société, MM. Rodrigo, Henrion, Guglielmini et Duteuil, ce dernier étant responsable des travaux de la réunion.

où une visite approfondie avait été organisée à leur intention.



M. L. Dubos ouvre la séance

relatif à la découpe des premières nu-pieds sur machine Coppola-Sef.

La conclusion de cette étude fut arrêtée, après douze heures de travail acharné, de nombreuses et intéressantes suggestions d'aménagement purent ainsi être enregistrées tout en constatant avec grande satisfaction que la méthode originale d'analyse demeurerait appliquée sans divergences.

(Voir la suite en 3^e page)

Le jeu humain

Qu'est-ce que cela signifie? Aucun livre ne vous le dira.

Cela signifie que vous devez bâtir votre propre maison. Puis que vous devez former vous-même le succès de vos affaires. Cela signifie ensuite que vous devez assurer une existence digne d'être vécue à votre femme et à vos enfants.

C'est le simple jeu, le jeu humain que nous devons tous jouer.

Il est le même partout dans le monde. Voilà ce qui compte avant tout. Si vous n'avez pas un foyer heureux et une activité captivante le reste importe peu.

Quant à ce que cela signifie de plus, c'est à vous de le trouver, en vous étudiant.

Vous devez découvrir les aptitudes que vous possédez.

Quelle est la meilleure chose que vous ayez faite? S'il y a une étincelle d'originalité en vous, laissez-lui la chance de se développer.

Ceci n'implique pas que vous deviez immédiatement lancer votre propre affaire. Il est aussi honorable d'être employé qu'employeur.

Mais, vous devez développer votre propre point de vue, votre propre personnalité, n'être le « sujet » de qui que ce soit.

Ne laissez personne faire votre vie à votre place.

Si un jeune homme se rend compte qu'il manque d'initiative, qu'il s'attache à ce qu'il a, qu'il soit le « second violon », il doit suivre loyalement un autre homme. Il se peut qu'il ait une vie très réussie en acceptant cette discipline. Dans les armées, beaucoup d'hommes ont atteint la renommée comme capitaines, alors qu'ils auraient été de piètres généraux.

Si vous êtes employé, votre but essentiel doit être de devenir le meilleur collaborateur de votre firme. Profitez de vos chances. Qui sait si dans vingt ans...

Ma doctrine c'est la confiance en soi et le développement de la personnalité. Ce sont là des vertus plus nobles que l'effacement.

Si vous ne fabriquez pas résolument votre propre vie, vous êtes à la merci de n'importe quel intrigant. Vous vivrez comme une plume au vent. Vous vous précipitez ici et là, en course pour les autres. Quand on vous expose une idée, demandez: « En quoi cela m'intéresse-t-il? » On vous dira égoïste. Et alors? Au moins, on ne vous traitera pas de fou.

Sauvegardez vos propres intérêts, c'est un des slogans les plus sages.

Si vous l'ignorez, vous n'aurez bientôt plus aucun intérêt à défendre.

Si vous ne savez pas nager, éloignez-vous des eaux profondes.

Si vous ne pouvez grimper à l'échelle, ne vous faites pas couvrir.

Faites ce que vous savez pouvoir faire.

Comme aux courses, ne croyez pas aux tuyaux. N'en acceptez jamais de la part des gens qui en font un métier.

Si vous devez parler, parlez sur vous et non sur un cheval dont vous ne connaissez rien.

NOS ANCIENS

Nous avons rencontré Amélie Lautrette

La Dordogne est un pays accidenté. L'on s'en rend bien compte pour aller saluer Amélie Lautrette, qui habite à Jaumarie, petit village situé dans la commune de Saint-Germain-du-Salembre.

Nous quittons Neuvic au milieu de la vallée de l'Isle bordée de collines, filons vers la gare que nous laissons à gauche et, empruntons la route qui longe le vallon du Salembre durant un kilomètre où nous rencontrons un carrefour. Là, nous prenons à gauche et nous gravissons une montée presque abrupte de 400 mètres, avant d'arriver chez Amélie, tout essoufflé. Ce qui dénote bien les inconvénients des accidents de terrain.

— Bonjour, Amélie, comment ça va? Dire qu'autrefois nous avons fait si souvent ce chemin, en courant, sans que se manifeste la moindre fatigue; comme on change! Et vous, le montez-vous bien encore ce raidillon?

— Ma foi, je ne me plains pas malgré mes 70 ans. Il est vrai que ce sont les bons restes d'une vieillesse.

le habitude qui me valent cet avantage.

— Tant mieux, et telle que nous nous connaissons, nous ne doutons point que vous ne restiez inactive. Que faites-vous, en définitive?

— J'aide ma bru dans les travaux du ménage, je m'occupe un peu des enfants, je ramasse de l'herbe pour les lapins, je soigne les volailles, et puis, de temps en temps, je vais chez une amie pour bavarder un peu, tout en tricottant. J'aime aussi faire le tour du village, repasser dans ces chemins et sentiers que j'ai si souvent parcourus.

— Ce qui nous fait plaisir, Amélie, c'est de voir que vous ayez conservé une bonne santé et que vous soyez heureuse. La Providence nous le devait, car nous nous souvenons que vous avez essayé pas mal de rebers autrefois, et que l'existence vous fut bien longtemps pénible.

— En effet, lorsque mourut mon mari, mes trois enfants allaient encore à l'école et vous ne doutez pas que j'eus besoin de beaucoup de courage pour pouvoir assurer leur existence. Enfin, c'est du passé, n'en parlons plus!

— Oui, vous avez raison, n'y pensons plus, profitez du présent, songez à l'avenir de nos enfants et petits-enfants.

Et sur ce, nous la quittons, non sans qu'elle nous ait demandé de venir la voir souvent.

Nous redescendons la côte et nous nous imaginons (Voir la suite en 3^e page)

A Trémolat, les élèves des Cours professionnels ont fait une agréable sortie

Ce samedi matin, les jeunes des cours de préparation au C.A.P. Cordonnerie se retrouvaient à 7 h. 20 pour la sortie à Trémolat. Déjà, l'ambiance et la gaieté rappelaient le départ en camp de vacances de l'année précédente.

Après un voyage de courte durée qui se passa dans l'entrain et la joie, nous arrivâmes bientôt à Trémolat où nous attendait M. Boucher ainsi que deux délégués de la « Jeunesse et des Sports ». Nous connaissions mal le programme de la journée, mais nous fûmes fixés tout de suite. La matinée était consacrée à la spéléologie et à l'alpinisme.

C'est ainsi qu'ayant revêtu des vêtements usagés, nous sommes partis « sac au dos », casqués et munis de lampes électriques à la découverte de grottes qui, d'après un de nos guides, sont un des plus importants refuges de la préhistoire et dont les vestiges de pierres taillées se trouvent aux Eyzies.

De l'entrée de ces grottes nous découvrons la vallée de la Dordogne ainsi que la large boucle du « Single de Trémolat ».

Après avoir parcouru d'innombrables galeries et chaudières où il était très difficile de se mouvoir, nous nous retrouvons au sommet de la falaise, les coudes et les genoux écorchés, les habits tachés de sable humide. Ce sport nouveau nous avait surpris par la difficulté, mais aussi beaucoup passionnés.

Lao Tseu a dit, six cents ans avant Jésus-Christ: « L'homme adroit est un maître que doivent regarder ceux qui n'ont pas sa dextérité ». (Voir la suite en 3^e page)

SAVOIR-FAIRE

Le « savoir-faire », c'est plus que le « savoir comment faire ». En effet, n'importe quel vantard « sait comment ».

Le vrai « savoir-faire », c'est un délicat mélange de mental et de physique, d'acquis et d'inné, de connaissances et d'expériences.

Mettez deux hommes devant une machine défécueuse. L'un expliquera en détails ce qui ne va pas, mais il lui sera impossible de la réparer. L'autre ne diagnostiquera pas seulement la maladie; ses mains feront disparaître le mal et la mécanique fonctionnera.

Des hommes comme celui-ci, qui sont à la fois intelligents et habiles, sont aussi prisés de nos jours qu'ils l'ont toujours été. Ils sont les cheville ouvrières de l'industrie.

Lao Tseu a dit, six cents ans avant Jésus-Christ: « L'homme adroit est un maître que doivent regarder ceux qui n'ont pas sa dextérité ». (Voir la suite en 3^e page)

Se réaliser

On est comme on est!...

Voilà une affirmation qu'on entend quelquefois, et qui est proférée un peu comme une excuse: que voulez-vous... on ne peut pas se changer!

Mais il ne s'agit pas de « se changer ». D'abord ce n'est guère possible; notre sensibilité par exemple, ou notre forme d'intelligence, nous sont données à la naissance et forment notre tempérament, notre personnalité.

Mais il nous appartient d'utiliser le mieux possible ces moyens naturels. Un tas de pierres et un seau de mortier ne sont en eux-mêmes que des pierres et du mortier; mais on peut en faire une maison.

Commençons donc par bien connaître nos moyens; faisons l'inventaire de nos possibilités, et tirons-en le maximum pour arriver au but que nous nous sommes fixés.

Si nous savons par exemple que nous n'avons guère d'esprit d'a-propos, tâchons de prévoir à l'avance et au calme les réactions d'autrui, de façon à ne pas être pris au dépourvu. Si nous nous rendons compte -- autre exemple -- que notre façon de raisonner, quoique solide, est un peu mécanique, un peu étroite, consultons des gens à esprit moins « géométrique »; nous apercevrons ainsi probablement des solutions plus complètes.

Bref, n'oublions pas que notre personnalité est faite non seulement de ce que nous sommes, mais aussi de ce que nous voulons être.

Et réalisons-le...

Extrait de « Travail et Maîtrise »

Pour Monsieur, cet été

Pour l'été, Monsieur, il vous faut un nu-pied robuste et pratique. Alors, ne croyez-vous pas que celui-ci réunit nettement ces qualités?

Forté semelle « Brédex », prémoulée, teinte cuir, première galonnée et matelassée, brides et bandes à boucles réglables, il est simple et laisse entrevoir un long usage.

Il se fait du 28 au 47 et peut donc également chausser vos garçons.



Dans les vergers

La fructification de nos arbres fruitiers est irrégulière. Cette irrégularité est expliquée de diverses manières; beaucoup l'attribuent à la température, d'autres à l'épuisement de l'arbre ou du terrain. D'autres affirment que l'année qui suit une année sèche fournit des rendements abondants, et que l'année qui suit une année humide se fait remarquer par une faible proportion.

Les rendements en fruits seraient liés au degré d'adoucissement des rameaux qui portent des bourgeons florifères. Et l'eau jouant un rôle capital dans l'adoucissement des branches, la quantité d'eau qui arrive aux racines influencerait sur la répartition des branches à fruits et contribuerait à former l'architecture végétale.

Les rameaux florifères se déplacent d'abord sur la tige principale, près des racines, puis les branches primaires, secondaires, etc. etc, de telle sorte que la distance qui sépare les ramifications de la base du tronc aille en augmentant progressivement avec le développement de la plante et avec l'épaississement du tronc.

Les branches nées sur le tronc disparaissent au bout de quelques années. Les branches de 1er, 2e et 3e ordres perdent les ramifications qu'elles avaient portées jusque-là.

Cette disparition est liée au degré d'adoucissement des couches annuelles.

Tous ces faits s'expliquent par les quantités d'eau variables qui arrivent aux rameaux.

A mesure qu'une plante enfonce annuellement ses racines dans des couches du sol de plus en plus profondes, la quantité d'eau absorbée devient progressivement plus considérable. Et de même la quantité d'eau qui parvient aux rameaux s'accroît annuellement.

L'adoucissement est de plus en plus imparfait et les branches finissent par ne plus être dans les conditions nécessaires pour donner des fleurs. Aussi, le tronc se dépouille et il en est de même pour les grosses ramifications de 1er, 2e et 3e ordres. La fleur et le fruit ne se montrent plus qu'aux ramifications extrêmes. Il en est de même pour tous les arbres.

Il faut donc régler la quantité d'eau que reçoit

une plante, examiner la composition du sol au point de vue de son inhibition, et même tailler les racines pour diminuer l'absorption de l'eau.

L'ARROSAJE

Un professeur du Jardin des Plantes a dit jadis: « L'arrosage est, entre les mains de l'amateur, un instrument de vie ou de mort ».

Doit-on arroser les arbres fruitiers?

Il est évident que dans les sols secs très imperméables et les expositions chaudes, un copieux arrosage en été, après une période de sécheresse, viendra puissamment en aide à la végétation.

Les arbres en espalier surtout, en raison de leur

énorme évaporation, réclament ces arrosages.

Comment pratiquer ceux-ci?

Trop souvent, on procède d'une façon sommaire, sans préparatifs, et l'eau versée au pied de l'arbre coule à la surface du sol et se répand au loin. Voici le procédé le plus recommandable:

A 0 m. 15 ou 0 m. 20 du pied de l'arbre, on trace une rigole de 0 m. 20 à 0 m. 30 de largeur et formant cercle ou demi-cercle autour de lui.

C'est dans cette tranchée que l'eau sera versée lentement.

Afin d'empêcher la dessiccation du sol ainsi arrosé, le fond de la rigole peut être rempli par un paillis ou par un peu de fumier à demi-consomé.

4^e GRAND PRIX CYCLISTE INTERNATIONAL DE NEUVIC

Le samedi 18, dans l'après-midi, diverses équipes préparèrent l'aménagement du circuit.



Les coureurs avant le départ

Mais laissons-là ces considérations et revenons sur le vif du (Voir la suite en 4^e page)

Nous les y retrouvons le lendemain matin à l'aube, et elles ne devaient terminer les derniers préparatifs que vers midi.

A 6 h. 30, en ce dimanche 19, tombait une petite pluie très fine qui ne dura que quelques minutes, mais suffisantes cependant pour provoquer l'inquiétude. Les appréhensions, toutefois, furent de courte durée, car les nuages s'élevèrent et le ciel, aussitôt, ne parut plus menaçant. En effet, si le beau soleil de mai tant désiré, manqua son rendez-vous, néanmoins l'averse nous épargna et les spectateurs furent nombreux, bien plus nombreux même que beaucoup le présumaient.

A 14 h. 30, devant l'église, côté sud, débute l'animation au milieu d'un attroupement dont l'impatience est apparente, tandis que quelques concurrents appoient aimablement leur signature sur des feuilles de papier fortuites que leur présentent des enfants, parfois des adultes.

Les gens arrivent de toutes les directions et, souvent, se dispersent. Les uns remontent vers la mairie, d'autres se dirigent vers le départ de la course.

Au bout d'un moment nous en trouvons tout le long du parcours, chacun choisissant un endroit qui lui paraît propice à la visibilité. Pas besoin aujourd'hui de craindre la pluie, ni de s'inquiéter du soleil, car l'une et l'autre ne nous importuneront pas, et c'est pour cette raison que les spectateurs s'égaillent ainsi, ce qui, au début, a trompé certains esprits chagrins et leur a fait dire que l'affluence serait en nette régression.

C'est gentil d'être venu !

N'avez-vous jamais été accueilli par ces mots, rencausés par votre présence dans une chambre de malade? Nous sommes sûrs que si, car quelle est la personne qui n'aurait jamais allée visiter un parent ou un ami souffrant?

De nos jours, maladies, accidents et interventions chirurgicales se multiplient à tel point que l'on se demande parfois s'il existe encore des personnes vraiment en bonne santé, ne souffrant d'aucun malaise.

Aussi n'est-il pas rare qu'en arrivant le matin à l'atelier, nous constatons l'absence d'un voisin de travail ou d'un collègue, subitement porté malade. Toutefois, nous nous remettons à l'ouvrage, préoccupés par nos propres soucis et, bientôt, nous ne pensons plus qu'un des nôtres se trouve chez lui, souffrant, isolé du reste du monde peut-être.

Quel est celui qui sacrifiera quelques instants de ses nouvelles? La plupart du temps — et nous nous plaignons à la dire — n'importe quel malade reçoit des visites et, par là, des compagnons de travail prouvent qu'ils ne possèdent pas seulement l'esprit de solidarité à l'intérieur de nos locaux, mais aussi en dehors de l'Entreprise.

Et n'est-il pas réconfortant pour un malade de savoir que l'on pense à lui malgré son absence, de constater qu'il a des amis que jusque-là il ignorait, bref, de rester en contact avec la vie à l'usine et de connaître, malgré son immobilité ce qui se passe?

Malheureusement, il n'en est pas ainsi pour tous, car certains vivent seuls, et faisant une fois rentrés leur

Recette périgordine de LA MAZILLE

Les Jacques (crêpes au pain ou aux pommes).

Vous préparez une pâte à crêpes comme il est d'usage, mais vous y mettez plus d'œufs (six ou huit) afin de rendre les crêpes plus nourrissantes et plus faciles à faire en même temps. Vous supprimez ou non le parfum à l'anis.

Quand la pâte a reposé pendant quelques heures, vous coupez quelques fines tranches de ce pain de tourte au goût si plaisant.

Vous faites chauffer la poêle bien huilée et vous y étendez une petite quantité de pâte pour faire une couche très mince. Vous y placez ça et là deux ou trois tranches de pain et vous couvrez avec un peu de pâte.

Vous faites ensuite votre crêpe comme à l'ordinaire. Les paysans aiment beaucoup ces crêpes qui les nourrissent bien sous une apparence de gâteau.

Il faut ajouter que c'est un bon plat économique et intéressant en ces temps de vie chère.

Les « Jacques » aux pommes sont délicieuses et très faciles à confectionner.

Pendant que votre pâte à crêpes repose, vous pelez deux ou trois belles pommes d'hiver tendres et douces, et vous les coupez en fines tranches que vous pouvez, si vous le désirez, faire macérer un moment à l'avance avec un peu d'eau-de-vie ou de rhum et du sucre en poudre.

Quand vous faites les crêpes, vous opérez comme pour les « Jacques » au pain; vous étalez une petite cuillerée de pâte dans la poêle bien chaude. Vous y placez quelques rondelles de pommes, vous recouvrez avec un peu de pâte et vous laissez la poêle à feu vif, une minute de plus que les crêpes ordinaires à cause de l'épaisseur. Ayez soin de bien huiler ou beurrer la poêle. A mesure que les « Jacques » sont cuits, mettez-les sur des assiettes chaudes, en les saupoudrant de sucre vanillé et envoyez de suite à table.

En tout cas, mettez-les en très petit nombre, les uns sur les autres, car les crêpes aux pommes sont fragiles et se ramollissent vite.

Le coin des militaires

Robert REYMONDIE, de Belfort, nous dit qu'un beau temps qui s'est manifesté durant une semaine, a succédé à la pluie.

D'autre part, il a dû garder la chambre quelques jours pour une piqûre qui lui a été faite à retardement et a participé à une sortie au Ballon d'Alsace, qui consistait à effectuer diverses manœuvres.

La vie militaire ne lui paraît pas dure, il s'y adapte vite et se rappelle à notre bon souvenir.

P. DUMARCHAT, depuis un mois sous les drapeaux, ne voit rien de particulier, à part les classes qui sont un peu dures et le climat qui est bien différent du nôtre.

Quant à la cuisine, bien sûr, elle n'est pas faite à la mode périgordine, mais, néanmoins, est acceptable.

Il nous demande le journal que nous lui avons adressé aussitôt reçue sa lettre.

Jacques THOMAS a quitté Laval pour aller d'abord à Montélimar, d'où il est parti ensuite pour se rendre à Talence (Gironde).

Il se trouve dans un camp très agréable qui contraste à son avantage avec les casernes précédentes où il a séjourné. D'autre part l'effectif peu nombreux bénéficie d'une discipline souple, mais par

contre voit la garde souvent revenir.

Il a reçu sa première piqûre T.A.B. et travaille au mess des officiers depuis trois semaines. La nourriture est bonne et, de plus, il est bien placé pour satisfaire son appétit.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir à ses chefs de service et à ses camarades.

LACHAUD prie M. Dubois de l'excuser pour avoir tardé à nous donner de ses nouvelles et lui dit qu'il est toujours employé au pliage des parachutes.

Il compte nous rendre visite incessamment au cours d'une permission, et nous remercie pour le mandat qui, comme on le pense, lui fit grand plaisir et il nous adresse ses amitiés.

PRUDENCE

Le gaz butane n'est dangereux que si l'on commet une imprudence. Il est inflammable. Ces gaz sont lourds et restent au sol.

Pour éviter les accidents :

— Prévoir des orifices d'aération extérieurs.

— Placer les bouteilles de gaz dans des caisses garnies de sable.

— Ne pas employer de récipients trop larges qui érosent les flammes du brûleur, empêchant la bonne combustion du gaz et pouvant provoquer la formation d'oxyde de carbone.

6^e Rassemblement annuel des anciens du Bataillon Roland

Comme chaque année, les Anciens du Bataillon Roland se réunissent pour rappeler les vieux souvenirs et rendre hommage aux Camarades morts dans les combats pour la Libération.

Cette année, le rassemblement aura pour centre Neuvic-sur-Isle, qui fut un des hauts-lieux de la Résistance.

Nous voudrions retrouver ce dimanche 9 juin le plus grand nombre d'Anciens de la Résistance autour du Commandant Roland.

Horaires de la réunion:

9 heures: Rassemblement à Saint-Germain-du-Salembre;

9 heures 30: Monument aux Morts d'Espinasse;

10 heures: La Siboutie, Casse-Croûte.

10 heures 50: Monument aux Morts de Neuvic.

11 heures: Messe à la

mémoire des morts de la Résistance;

11 heures 30: Usine Marbol;

12 heures 30: Monument aux Morts de Théorat;

13 heures: Repas.

Pour les Périgourds, le départ est fixé à 8 heures 15, place Francheville.

Pour le repas, afin d'éviter à notre Traiteur des difficultés que nous avons déjà connues, il est nécessaire de s'inscrire auprès de M. Georges Fremez, à Neuvic. Seuls les repas retenus seront pris en considération.

A ce sujet, des circulaires ont été envoyées à tous les Anciens du Bataillon. Malheureusement, la liste que nous possédons est incomplète, il est certain qu'une partie des invitations n'atteindra pas le destinataire à cause d'un changement d'adresse, étant donné que cette liste date de bientôt 20 ans...

Le présent avis devra donc tenir lieu de convocation pour tous les anciens qui n'auraient pas été touchés par la circulaire.

Au 9 juin, le plu nombreux possible, mais ne pas oublier de se faire inscrire avant le 4 juin dernier délai.

Il y a trois sortes d'hommes

1. — Ceux qui peuvent faire un travail correctement sans qu'on leur dise;

2. — Ceux à qui il faut le dire une fois;

3. — Ceux à qui il faut le dire plusieurs fois.

Les hommes qui réussissent dans la vie appartiennent à la première et à la deuxième catégories. Ils sont capables de prendre des initiatives ou tout au moins il suffit qu'on leur donne un ordre une fois pour ne plus avoir à y revenir.

Quant à ceux à qui il faut répéter les choses plusieurs fois, il y a beaucoup de chances pour qu'ils ne montent pas dans la hiérarchie du travail; ils marquent le pas.

Service Social

Le personnel de l'Entreprise est informé que les inscriptions pour l'aide aux enfants partant en vacances sont closes depuis le 20 mai, ainsi qu'il avait été prévu.

A l'avenir, les permanences de l'assistante sociale seront les suivantes:

Lundi, de 14 h. à 17 h. 30.
Mardi, de 9 h. à 13 h. et de 14 h. à 17 h. 30.

Mercredi, de 9 h. à 11 h. 45.

Attention: La permanence du mercredi entre 9 heures et 13 heures est reportée au mardi, aux mêmes heures.

Veillez au bon état de vos outils à main



IMPORTANCE DE LA RECHERCHE

(Suite de la 1^{re} page)

Dans une troisième et dernière phase réunissant les participants en une nouvelle séance plénière, l'importance de la tâche

restait à accomplir fut évoquée et les bases d'un programme prévisionnel définies.



Quelques participants examinent une opération à l'atelier 401

restant à accomplir fut évoquée et les bases d'un programme prévisionnel définies. C'est le 22 mai, en fin d'après-midi que les participants se séparaient satisfaits de l'important tra-

vail qu'ils venaient d'accomplir, mais aussi pleinement conscients de l'immensité de celui qu'il leur reste à faire pour l'efficacité de nos méthodes. En les remerciant à nou-

A PROPOS DES BOUCLES DE SOULIERS

Il est un sujet qui ne manque pas d'un certain intérêt pour les amateurs d'anecdotes relatives à la chaussure à travers le temps. Ce sujet c'est l'histoire, assurément curieuse et assez peu connue, des boucles de souliers qui furent longtemps à la mode et dont beaucoup d'ecclésiastiques conservèrent l'usage.

Remontons le cours des temps, et jetons un coup d'œil sur ce qui se passait en 1789, année de la Révolution. A cette époque, l'enthousiasme général pour les institutions nouvelles éclatait non seulement en manifestations passionnées mais encore en sacrifices de toute nature ! Les citoyens se dépouillaient à l'envi pour remédier à la pénurie du trésor et soulager la détresse publique. Ce serait une évocation bien touchante que celle des dons patriotiques ! Chose caractéristique : les riches même

dominaient. On dotait la divinité nouvelle, qu'on appelait la liberté, comme, en d'autres temps plus lointains, on avait fondé des messes et sacrifié ses bijoux personnels à la Vierge ou aux saints.

Nous mentionnerons ici un épisode qui peint assez bien cette contagion de patriotisme et cette fièvre de désintéressement.

Dans la séance de l'Assemblée Nationale du 20 novembre, on lut une « adresse » de la ville d'Issoudun qui, en adhérant aux décrets de l'Assemblée, envoyait comme offrande à la Patrie un don de plus de cent mares d'argent ; c'était le produit de toutes les boucles de souliers des citoyens de cette ville.

Au milieu des applaudissements, M. D'Ailly proposait aux députés d'imiter cet exemple, ce qui fut adopté par acclamation. Les représentants ne portèrent plus, dès lors, que de simples lacets ou des boucles de cuire, qui reçurent le nom de boucles nationales.

Une espèce de gazette rimée qui se publiait alors,

« le Nouveau Journal », célébra cet événement par une chanson naïve dont nous citerons quelques fragments : L'adresse, mise en couplets, se terminait par ces quatre vers (ce sont les envoyés d'Issoudun qui parlent) :

Ce n'est pas un grand sacrifice Car les hommes étant égaux, Il serait de toute justice Que chacun portât des sabots.

Autre fragment : D'Ailly se lève, il s'écrie : Ah ! Messieurs, quel beau

moment Imitons, je vous supplie, Un exemple si touchant ; Et dans l'instant, Sur l'autel de la patrie, Offrons nos boucles d'argent. On applaudit ; un serein transport A saisi l'assemblée ; Aussitôt, d'un commun accord, La voila débouclée.

Etrange époque où tout le monde s'embrassait au nom de la Patrie, tandis qu'en ce même nom, et à tour de rôle, on se guillotinaient les uns après les autres.

Stagiaire

M. Laurent Borel, d'Abidjan, passant ses congés en France, est resté quinze jours parmi nous pour s'initier aux principes de notre service de vente. Nous espérons qu'il aura dégagé d'utiles enseignements du



...ant son stage et lui souhaitons une entière réussite dans ses futures attributions.

Un peu d'histoire locale : L'HOPITAL DE NEUVIC

La fondation de l'Hôpital a eu lieu en 1874 avec le produit d'un legs consenti à la commune par M. Pougel, en vertu d'un testament en date du 19 mai 1879.

Nous donnons ci-dessous quelques passages de la convention passée entre la Commission Administrative et la Supérieure Générale des sœurs du Sacré-Cœur de Privas :

« Entre les soussignés : M. Grellety-Bosviel, maire de la commune de Neuvic, président de la Commission Administrative de l'Hôpital, instituée dans la sus-dite commune par décret de M. le Président de la République d'une part,

Et Mme Roux Josephine, Supérieure de la Congrégation des Religieuses du Sacré-Cœur de Privas (Ardeche), demeurant dans cette ville, d'autre part, il a été convenu ce qui suit :

1) Le Maire de la commune de Neuvic, président de la Commission Administrative de l'Hôpital, qui approuve après lecture faite, promet à Mme la Supérieure une subvention annuelle de deux cent vingt cinq francs par religieuse ou adjointe employée à l'Hôpital pendant une année, les honoraires devant rester proportionnés au temps de service, sur cette base.

Le choix des personnes sera exclusivement réservé à Mme la Supérieure qui les désignera conformément aux besoins des malades et de l'établissement en général.

2) De son côté, Mme la Supérieure accepte la dite promesse et déclare qu'elle maintiendra dans l'Hôpital un personnel de religieuses ou adjointes suffisant pour que les soins nécessaires soient donnés aux malades admis dans cet établissement hospitalier.

3) Le service intérieur sera fait par deux religieuses ; dans le cas où, sur l'avis du médecin de l'établissement, ces deux personnes ne pourraient momentanément suffire à leur tâche, elles auraient la faculté de prendre sur place une aide pendant que le travail à fournir dépasserait leur force ; le salaire de l'aide serait fixé par l'ordonnateur de l'Hôpital. Son service ne pourra durer plus d'un mois.

Le nombre des religieuses ou aides à demeurer là, pourra être augmenté sans l'avis du Conseil d'Administration.

4) La somme annuelle

de deux cent vingt cinq francs par religieuse ou adjointe sera versée au total et pour tout le personnel, entre les mains de Mme la Supérieure et sur son acquit, par trimestre ou par semestre selon les besoins de l'intéressée.

5) Les religieuses ou adjointes sont nourries, blanchies, chauffées, éclairées et même soignées en cas de maladie, aux frais de l'hôpital.

6) Le personnel instal-

lé pourra être rappelé et remplacé par Mme la Supérieure de la Congrégation, conformément au règlement de son Ordre Religieux.

7) En cas de changement de Mme la Supérieure, directrice de l'Hôpital, avis en serait donné à l'avance et par lettre à M. le Président de la Commission Administrative, soit par elle-même, soit par Mme la Supérieure de la Congrégation.

A TREMOLAT

(Suite de la 1^{re} page)

En seconde partie du programme nous devons descendre en « rappels » une falaise voisine et la remonter au moyen d'une échelle métallique. La façon de descendre nous fut expliquée, puis nous avons tenté l'expérience les uns après les autres avec une certaine appréhension, car la Dordogne coulait au bas de la falaise. Mais hélas midi avait sonné, et il nous fallut repartir pour

un repas sur l'herbe qui se passa agréablement.

Après cette courte pause, le groupe fut partagé en deux. Une partie dut gagner le premier pont en longeant la rive ; l'autre, après avoir appris les quelques notions nécessaires à la conduite d'un canoë, remonta la Dordogne pour rejoindre l'autre groupe. Là nous attendaient l'escalade et la descente du pont à l'aide d'échelles métalliques dont l'une, pour les plus courageux, avait été suspendue au-dessus de l'eau. Pour le retour, une course de kayak fut organisée à la joie de tous les participants.

Le temps avait passé très vite, et l'heure du retour approchait. Après avoir remercié les trois guides, nous avons quitté à regret cet endroit attrayant de la vallée de la Dordogne.

Bien que le soleil ne fut pas de la partie, l'ambiance à l'aller et au retour fut des meilleures, et nous ne doutons pas que tous seraient de nouveau d'accord pour revenir à Trémolat si l'occasion se présentait.



Ci-dessus : Bernard Guichard descend en « rappels » le long de la falaise de Trémolat

Ci-contre : R. Daugieras et J.M. Boutin, en canoë sur les eaux tranquilles de la Dordogne



Conseils aux enfants

■ Lorsque tu t'apprêtes à traverser une rue ou une route, regarde d'abord à gauche, puis à droite. Puis, jette un rapide coup d'œil à gauche ; c'est alors seulement que tu peux t'engager sur la chaussée.

■ Ne cours jamais en traversant la rue.

■ Le matin, lorsque tu dois te rendre à l'école, lève-toi assez tôt pour, en chemin, avoir le temps d'être prudent.

■ Ne joue pas sur la chaussée. Lorsque tu veux faire une partie de ballon, éloigne-toi suffisamment de la rue pour ne pas provoquer un accident.

■ Ne t'amuse pas à te faire remorquer par un camion ou tout autre véhicule.

■ Sur une route, lorsque tu es seul, marche sur le côté gauche de la chaussée, si possible sur l'accotement. Si tu te trouves avec des camarades, vous devez alors circuler à votre droite, groupés, et, la nuit, signaler par une lampe votre présence.

A bicyclette, tiens la droite et ne te livre jamais à des exercices d'acrobatie. Tiens toujours ton guidon à deux mains.

En suivant ces quelques conseils, tu éviteras de t'exposer au risque d'un grave accident qui pourrait, sinon causer la mort, du moins compromettre définitivement ton avenir.

Ephémère résurrection

Lorsque les orages de la Révolution furent passés et qu'il n'y eut plus de boucles de souliers à donner ou à vendre pour renflouer les caisses du Trésor, les souliers demeurèrent veufs de boucles ; puis les boucles réapparurent, et leur résurrection fut saluée avec une immense satisfaction, comme on salue généralement toute mode nouvelle. Celle-ci devint universelle ; l'or et l'argent brillèrent sur toutes les chaussures d'hommes.

Forts larges pendant assez longtemps, ces boucles devinrent ensuite plus petites. Tous les domestiques de Louis-Philippe avaient des boucles à leurs souliers ; et, très probablement dans plusieurs familles de l'ancienne noblesse, les boucles de soulier faisaient encore partie de la livrée, puisque ces familles semblaient te-

nir à l'honneur d'affubler ce qu'elles appelaient leur « gens », de manière à les faire ressembler, autant que possible, à de vieux meubles qui leur auraient été transmis de génération en génération. Puis tout passa, tout cassa, tout lassa. Les boucles de souliers après cette éphémère résurrection, perdirent quasi définitivement leur prestige et il n'y eut plus guère que les suisses et les bedeaux de nos églises qui portèrent des souliers à boucles. Des petites industries eurent à souffrir quelque peu de l'agonie des boucles de souliers. Mais c'est en Angleterre que la disparition de cette mode eut des conséquences véritablement désastreuses.

Lu dans « l'Indépendant Franc-Parleur ».

NOS ANCIENS

(Suite de la 1^{re} page)

nous tous les trajets que cette femme a pu faire pour venir travailler à l'usine, à pied, bien entendu, sur des parcours difficiles, qu'on en juge d'ailleurs :

Quatre cents mètres de descente pour tomber dans le vallon ; six cents mètres de côte pour arriver sur le plateau, huit cents mètres de descente pour atteindre l'Entreprise, et ce trajet souvent fait quatre fois par jour sur des chemins pier-

reux, cahoteux, ou boueux par temps de pluie. Il fallait assurer dix heures par jour, fréquemment onze et même douze ; pas de semaine anglaise. De Planèze à Puy-de-Pont, les soirs d'hiver, à la nuit noire, en plein bois, elle était accompagnée de ses camarades, mais comme elle était seule de son village à travailler à l'usine, elle s'arrêtait chez nos parents, où son mari venait l'attendre et, tous deux, regagnaient le domicile conjugal.

Jeunes gens, jeunes filles, la vie a évolué dans tous les domaines à votre avantage, et tant mieux ; aussi, lorsque parfois, vous pestez contre le sort, dites-vous bien que vos ascendants connurent des jours plus durs que les vôtres, mais ils n'avaient en tête que votre avenir. Vous voir plus heureux qu'ils ne le furent, tel était leur désir.

Et, à votre tour, œuvrez pour que vos descendants profitent d'un patrimoine, tant matériel que moral, plus important que celui dont vous disposez. Et suivez l'exemple de la longue et honnête carrière de la-bour d'Amélie Lautrette, à laquelle nous souhaitons cordialement que de nombreuses années de paisible retraite bien méritée s'ajoutent à celles qui l'ont déjà marquée.

Quelques commandements de l'automobiliste

- Lignes jaunes ne franchiras,
- Toujours à droite conduisant ;
- Ta vitesse modèreras,
- Pour arriver plus sûrement ;
- Priorité respecteras,
- Aux « stop » comme aux croisements ;
- Quand loin devant toi ne verras,
- Renonce à tout dépassement ;
- De direction ne changeras,
- Sans le signaler bien ayant ;
- Virages point n'aborderas,
- Sans ralentir suffisamment ;
- D'éblouir bien te garderas,
- Faisant régler les feux souvent ;
- Dans le brouillard allumeras,
- Jour et nuit, feux de croisement ;
- Trop bonne chère éviteras,
- Si tu dois prendre le volant ;
- Sur le bas-côté t'arrêteras,
- Pour dormir si sommeil te prend ;
- La course jamais ne feras,
- Avec autre te dépassant ;
- Voiture entretiendras,
- Et tes pneus changeras souvent.



SPORTS



Loisirs



Sport et discipline

Il est un droit que le plus pauvre garde jalousement ; c'est celui de défendre sa dignité et son honneur ; or, pour être un homme fort, physiquement et moralement, pour pouvoir se défendre dans la vie, il faut pratiquer le sport qui vous donne force, vigueur et santé pour supporter les dures épreuves de l'existence.

Tous les jeunes gens devraient pratiquer le sport, adhérer à une Société Sportive et, animés d'une discipline librement consentie, se rendre régulièrement aux entraînements et suivre avec attention les leçons données par leurs moniteurs et entraîneurs.

Lorsque vous signez votre adhésion à une Société Sportive, vous êtes engagé moralement pour l'année en cours ; par votre engagement vous vous créez des devoirs à remplir envers vous-même, envers vos dirigeants, envers vos amis d'équipe et surtout envers tous ceux qui s'intéressent à votre Société ; membres bienfaiteurs, honoraires et le public qui font vivre votre groupement sportif. Quoi de plus déprimant pour vos dirigeants, pour vos coéquipiers que de voir à l'heure d'un match ou au départ pour un déplacement, l'absence d'un ou plusieurs joueurs dont la présence est indispensable pour le bon fonctionnement de l'équipe ; or, la plupart du temps, ces jeunes gens, par manque d'éducation, de discipline sportive, ne daignent pas avvertir leurs amis d'équipe causant ainsi de graves perturbations dans la marche de leur section.

Quand le secrétaire, d'accord avec les secrétaires des autres sociétés, établit le calendrier pour toute une saison (rugby, football ou basket), ce dernier prend un engagement d'honneur et engage en même temps toute sa société. Décider à la dernière minute de ne pas faire un déplacement pour la seule et unique raison que quelques joueurs veulent rester à Neuvic, est malhonnête.

L'équipe qui vous attend sera privée de son match, le public qui est venu nombreux pour vous applaudir sera déçu et aura une mauvaise impression, non seulement des cabochards, mais de toute la Société.

Un athlète doit être en mesure, sauf cas de force majeure, de répondre présent à chaque appel de ses dirigeants. Il doit toujours se maintenir en bonne forme et ne pas oublier que, dans le jeu d'équipe, chacun a le devoir de tenir convenablement sa place, car si un équipier est, par sa faute, inférieur à ce qu'il doit être, c'est toute l'équipe qui en souffre. Ce sont tous les amis du sport neuvicois qui sont humiliés par la défaite et supportent le poids de l'échec.

L'équipe dont vous avez à défendre l'honneur sera ce que vous voudrez bien la faire, c'est-à-dire bonne ou mauvaise suivant vos aptitudes morales et physiques, suivant que vous êtes un mauvais garçon ou un bon camarade et, si quelque chose ne tourne pas rond, ne vous en prenez pas à vos dirigeants qui n'ont qu'un seul désir : une amitié indissoluble entre tous les membres de leur société et l'espoir toujours renouvelé que leurs efforts seront couronnés de succès. Soyez unis et, par la valeur certaine des joueurs qui composent votre équipe, vous obtiendrez de bons résultats, mais n'oubliez pas qu'il est difficile d'obtenir du beau jeu d'un joueur qui se fabrique tout seul, que vous ne pouvez pas savoir avant d'avoir appris, que pour apprendre il faut plusieurs années de pratique et que ce n'est pas dès la première année que vous pourrez être, à moins de qualités exceptionnelles, un joueur de grande classe. Soyez donc disciplinés et attendez avec patience que la commission des jeux vous juge capable de prendre place en équipe supérieure.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour citer un bel exemple de discipline sportive : le 31 mars 1946, l'é-

quipe de rugby de Castillon était attendue à Neuvic pour donner la réplique à la première de l'U.S.N. Or, ce jour-là avaient lieu dans la riante cité des bords de la Dordogne, les fêtes de la Mi-Carême. Malgré la fête, les joueurs de Castillon vinrent à Neuvic avec treize titulaires et deux remplaçants. Ce bel exemple mérite d'être signalé et doit donner à réfléchir aux joueurs neuvicois, footballeurs ou basketteurs.

Un club est d'autant plus fort que l'entente est parfaite entre ses membres et ses dirigeants. C'est cet accord qui est à l'origine de son développement et qui conditionne le succès. Or, même que ce sont les résultats obtenus qui créent l'ambiance et amènent les foules de plus en plus nombreuses à fréquenter les stades, à suivre les manifestations sportives les plus diverses. C'est en tenant compte de ces considérations qu'une société sportive arrivera à se maintenir dans une période où les difficultés sont grandes pour ceux qui ont la lourde tâche de diriger les jeunes. Elle n'en sera que plus efficace et permettra d'obtenir des résultats pratiques, car, en fin de compte, le but recherché est, sans aucun doute, celui de donner à l'activité sportive son plein épanouissement.

Grand Prix Cycliste International de Neuvic

(Suite de la 2^e page)
sujet, c'est-à-dire la course elle-même. Les spécialistes de la sonorisation procédèrent aux essais de leur installation. Les haut-parleurs sont mis au point, le speaker énumère les noms des concurrents et fait défiler ces derniers l'un après l'autre, pour les présenter au public qui les applaudit chaleureusement. Les tribunes sont noires de monde et le départ est donné. Où que nous soyons placés, nous pouvons suivre l'évolution des concurrents sur quelques cen-

50 francs offerte par M. Sirix, de Pessac.

Au quinzième tour, on constate un regroupement du peloton dont la cadence faiblissait. Puis, l'animation reprend ses droits et la moyenne atteint 41,700 kilomètres.

Au 21^e tour, Bizizek acquiert huit secondes d'avance alors qu'il est pris sérieusement en chasse, et Gonzales ramène tout le monde sur la poursuite du fuyard qui est rattrapé au 25^e tour.

Au 35^e passage, on note toute

dis que le peloton se ressaisit et part résolument à l'attaque.

Au 42^e tour, Anglade, Desmet, Queheille, Sinicalchi et Epaud s'en séparent par 400 mètres.

La prime de 1.000 francs est ainsi répartie : Desmet, 500 francs ; Sinicalchi, 300 ; Epaud, 200.

A dix-sept tours avant la fin, une nouvelle prime de 1.000 francs est annoncée et les fugitifs conservent une avance de quarante secondes au 57^e tour.

Le sprint disputé au 58^e tour, est enlevé par Desmet devant ses inlassables suivants Sinicalchi et Epaud. Six tours avant l'arrêt, Anglade et Desmet s'écartent notablement et terminent en tête.

Nous notons donc : 1^{er} Anglade, 2 h. 25' 14" ; 2^e Desmet, à 4 secondes ; 3^e Sinicalchi, à 25 secondes ; 4^e Epaud, à 25 secondes ; 5^e Ben Ibrahim, à 28 secondes ; 6^e Fraixex, et le peloton.

LES PERSONNALITES

Dans les tribunes, on remarque la présence de M. Guéna, député de la circonscription ; du Docteur Pascaud, conseiller général, maire de Neuvic ; MM. Bonnet, inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports ; Lathière, président du Comité d'Aquitaine du Cyclisme ; Leygues, père et fils, président et trésorier du Cyclo-Club Périgourdin ; le capitaine représentant le colonel Vê-



Vue partielle de la foule

taines de mètres et, munis du programme, connaissent leurs comportements.

Au départ, il y a vingt-cinq coureurs qui se lancent à fond et donnent à la compétition une vive allure fort attrayante. Disposés d'abord, que le docteur Pascaud, ayant offert une prime de 100 francs à disputer sur deux tours, n'est pas étranger à ce rythme subit.

Anglade a saisi l'occasion et roule très énergiquement ; malgré tout, c'est Gonzales qui s'attribue cette première prime.

Au 6^e tour, Queheille s'échappe, prend une avance sur le peloton de cent mètres et, peu à peu augmente sa distance pour la porter à deux cents. Ses concurrents le prennent alors en chasse et le rejoignent au dixième tour, où l'on enregistre la moyenne très honorable de 40,570 km.

Au treizième tour, Huot sprinte pour s'adjuger une prime de

une série d'attaques suscitées sans doute par l'annonce d'une prime de 1.000 francs et nous voyons alors la moyenne passer à 42,300 kilomètres. Epaud et Sinicalchi s'éloignent et s'assurent une marge de sécurité de trois cent cinquante mètres, tan-



Une gracieuse fillette offre la gerbe traditionnelle au vainqueur

rant, du 5^e Dragons ; le commandant de gendarmerie de la Dordogne, Bilan ; Commandant Palain, de la Poudrerie de Bergerac ; Capitaine de gendarmerie, Vives, de Ribérac ; le commissaire de police Nagy ; MM. Crassat, président du C.C. Ribéracois ; Dupuy, conseiller-général-maire de Saint-Astier ; Marachel, Baritaud, Lasserre, La-cour, Laforêt, maires des diverses communes du canton et Weisseldinger, représentant notre Société.

L'organisation de ce Grand Prix Cycliste, n'eût rien à envier à celles du passé ; elle leur fut même supérieure, grâce à l'expérience acquise, et à l'inlassable dévouement des responsables qui n'ont d'autre désir que d'offrir au public des compétitions d'un intérêt toujours accru.

Accordons aussi une mention spéciale au service d'ordre dont l'affabilité n'eût d'égale que la vigilance. Félicitons également tous ceux qui, bénévolement, et ils sont nombreux — n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour l'éclat de cette manifestation. Et, pour terminer, nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne donnions un grand coup de chapeau à M. Salomon, principal animateur de cette compétition et du Syndicat d'Initiative, qui excelle dans tous les domaines susceptibles de rajouter, d'embellir notre petite cité et de lui donner un nouvel essor.

Imprimerie JOUCLA — Périgueux
Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE

Cinéma REX

Samedi 1^{er} juin, soirée ; dimanche 2 juin, matinée, soirée :

Jean-Claude Pascal, Valérie Lagrangé, Madeleine Robinson dans une très belle réalisation en scope et couleurs :

« LA SALAMANDRE D'OR »

Lutte des partisans de François 1^{er} contre Charles Quint pendant la captivité du Roi de France, avec les fastes de la Cour du Roi Chevalier, les intrigues, les combats de preux. Grand spectacle pour tous.

Lundi de Pentecôte 3 juin, matinée et soirée :

Une dramatique histoire vraie d'espionnage à la limite du Rideau de Fer :

« PRIS AU PIEGE »

avec Hannes Messemer. Film d'un intérêt passionnant.

Mercredi 5 juin ; jeudi 6 juin :

Un film comique avec le célèbre acteur italien Vittorio Gassman :

« L'HOMME AUX CENT VISAGES »

Un grand succès du rire.

Samedi 8 juin, soirée ; dimanche 9 juin, matinée et soirée :

Un film monumental avec Rhonda Fleming dans le rôle de Fabiola :

« LA REVOLTE DES ESCLAVES »

avec Dario Moreno, Gino Cervi. Scope et couleurs.

Les premiers chrétiens martyrs, les jeux du cirque, l'effondrement de l'empire romain.

Mercredi 12 et jeudi 13 juin :

Hannes Messemer dans le film de la défaite allemande :

« LE DERNIER CONVOI »

Un film viril, très émouvant

Prochain spectacle :

Gabin dans

« LE CAVE SE REBIFFE »

A la Succursale MARBOT

BENJAMIN
28-34 20^F 90
35-40 23,90

SOLFÈGE
29^F 90

KITA
29^F 90

TARN
33^F 90

D'APRÈS J. FERRY - PHOTOS

Lou chabrou

D'un Périgord, eicoutas la bouno paraulo, Fennas, quand boutares lou crubert sur la taulo, N'oubludeis pas la sieto creuso a fâ chabrou...
Disen : co se fai pus chas la gent coumo fou ;
Coumo ne se fai pus de boutâ de la gauesso
Dins-t un enchau, dins lou tourin, dins-t uno sausso.
A ! paubreis mignardous, feicouniés, meitat-fous !...
Chas-nous, en Périgord, ne fariam pus chabrou ?
Mas co ne se pod pas ! qu'oi renegâ sa rapo,
Si quante vous minjas 'no soupo de carcasso,
Que souh houhou vous fai sinne de tous sous eis,
Vous ne fasiais chabrou coumo fasiaim tous vieis !
— O, tu moum viei chabrou, souro périgordino,
Qu'arrouas lou chami de la bouno coussino ;
Generous tapissé que, per moum gourjareu,
Tapissas de velour moum jarzié, mouh budous ;
Meitre vale que dit à mo pota amuido
Qu'elo siro, desset, abouandamen siervido ;
Tu, lou plasent ussié de la Cour dous plaseis,
Qu'anoumpo à moum palai que van veni lous reis ;
Tu, l'auho dou boum goût ; tu, prumié de l'escorto,
Que de moum appetit dreubo granda la porto ;
Per plaire à qui lechous foudrio te maupresâ ?
Nou ! Nou ! Jamai... Aimario miei ne pus minjâ.

Jan GUICHARD.